

Amour et extase

par Frère Betto ¹

Frère dominicain

L'encyclique « Dieu est amour », la première du nouveau Pape, surprend positivement sur plusieurs points, malgré son langage ellébore et difficile pour un usage avec le public jeune. Benoît XVI rompt avec la rhétorique majestueuse, tant appréciée des Papes et Cardinaux, en parlant à la première personne : « Dans ma première encyclique je désire vous parler de l'amour ». Et il le fait en se référant non seulement aux auteurs chrétiens, mais aussi aux classiques païens ainsi qu'à d'autres œuvres qui furent condamnées par l'Eglise, comme Platon, Aristote, Virgile, Gassendi, Descartes et Nietzsche.

La papauté se prononce avec une nouvelle insistance. Pas de condamnations, de scrupules ou moralismes. L'amour est envisagé dans sa dimension totalisante, d'interrelation avec Dieu, avec le prochain et avec la collectivité. L'auteur ne se soustrait pas aux ravissements poétiques en dépassant les dualismes habituels de la tradition ecclésiastique « l'amour entre l'homme et la femme dans lequel concourent indivisiblement corps et âme, ressort comme l'archétype de l'amour par excellence, de telle sorte que comparé avec lui, à première vue tous les autres types d'amour palissent ». Et il exalte les « images érotiques osées » des prophètes Osée et Ezéchiel, ainsi que celui du Cantique des Cantiques.

En critiquant la vision platonicienne, si fréquente dans l'Eglise, le Pape fait un mea culpa : « Aujourd'hui il n'est pas rare de censurer le christianisme du passé pour avoir été adversaire de la corporéité ; il est vrai qu'il y a eu de telles tendances ». Il met en relief que « ni

¹ Frère dominicain, internationalement connu comme théologien de la libération. Auteur de 53 livres de divers genres littéraires-nouvelles, essais, policier, littérature infantile et de jeunesse et thème religieux en deux occasions- il reçut le prix Jabuti en 1985 et 2005, prix le plus important de son pays. En 1986 il fut élu « Intellectuel de l'année » par l'Union des Ecrivains Brésiliens. Assesseur des mouvements sociaux, comme les Communautés Ecclésiales de Base et le Mouvement des travailleurs ruraux sans terre, il a activement participé à la vie politique du Brésil ces 45 dernières années. En 2003-2004 il fut l'assesseur spécial du Président Luis Ignacio Lula da Silva et coordinateur de la mobilisation sociale du programme éliminer la faim.

seulement l'esprit ou le corps qui aiment : c'est la personne qui aime, comme créature dans sa totalité, constituée corps et âme. Seul lorsque ensemble ils sont établis dans l'unité, la personne devient pleinement elle-même. C'est seulement de cette façon que l'amour — Eros — peut croître jusqu'à sa vraie dimension ».

Benoît XVI évoque la pédagogie grecque pour traduire les dimensions de l'amour : l'Eros, attraction captivante qui soumet la raison ; la Philia, l'amour entre amis ; et l'agape, le soin de l'autre, le sacrifice de soi, l'ouverture au transcendant. Ce dernier donne son sens plénier à l'amour et instaure, non pas l'immersion dans « l'ivresse du plaisir », mais dans le bien de l'aimé. « Si l'amour est extase ; il est extase non pas dans le sens d'un instant d'ivresse, mais comme exode permanent du moi, fermé sur lui-même, se libérant par le don de soi, pour de cette façon précise se retrouver soi-même, mais plus encore découvrir Dieu ».

Benoît XVI aurait pu inclure une quatrième dimension, la plus avilissante : la pornographie, le plaisir de soi comme résultat de la dégradation de l'autre.

Le Pontife rejette l'antinomie entre Eros et Agape. « Si l'on voulait pousser à l'extrême cette antithèse, l'essence du christianisme finirait désarticulée des relations basiques et vitales de l'existence humaine et constituerait un monde indépendant, peut-être considéré comme admirable, mais délibérément séparé de l'existence humaine ». Il insiste : « L'amour est une unique réalité, bien qu'avec des dimensions distinctes ; dans chaque situation, on peut faire ressortir l'une ou l'autre de ces dimensions. Mais quand chacune des dimensions est séparée de l'autre, surgit une caricature, ou en tout cas, une forme réductrice de l'amour ».

L'encyclique souligne cette dimension tant mise en relief par la théologie de la libération : « Jésus s'identifie avec les nécessiteux, les personnes nus, les malades, les prisonniers. 'Tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous le faites' (Mt 25, 40). L'amour de Dieu et du prochain ne font plus qu'un : dans le plus petit nous rencontrons Jésus lui-même, en en Jésus nous rencontrons Dieu ».

Dans cette délicieuse définition le Pape affirme que la « nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*) ». Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ». Car « l'Église est la famille de Dieu

dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire ».

Dans cette ligne, le document papal reconnaît la pertinence de la critique marxiste, qui contient « quelque chose de vrai » : « Il est juste d'admettre que les représentants de l'Église ont perçu, mais avec lenteur, que le problème de la juste structure de la société se posait de manière nouvelle ». Aussi, dans une défense intransigeante de l'autonomie politique et de la laïcité de l'État, Benoît XVI signale que, dans la recherche de la justice, « politique et foi se rejoignent » et il fait apparaître clairement qu'« il n'est pas permis à l'Église d'exercer un pouvoir sur l'État, ni de vouloir imposer à ceux qui ne partagent pas la foi, des perspectives et formes de comportement qui lui appartiennent ».

L'Église ne peut prétendre confessionnaliser le monde de la politique, ni ce dernier renvoyer l'Église dans les sacristies : « L'Église ne peut ni ne doit prendre en main le combat politique pour édifier la société la plus juste possible. Elle ne peut ni ne doit se mettre à la place de l'État. Mais elle ne doit pas non plus rester à l'écart de la lutte pour la justice ». Que ne soit pas utilisée la pratique de la charité comme tactique de prosélythisme : « Qui réalise la charité au nom de l'Église veillera à ne jamais imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et sa gratuité, est le meilleur témoignage de Dieu en qui nous croyons et par lequel nous sommes poussés à aimer ».

L'encyclique de l'amour serait plus complète si elle avait pris en compte le contexte de la conjoncture mondiale, reprenant la critique tranchante que Jean-Paul II fit du néolibéralisme, de l'invasion de l'Irak, du néocolonialisme qui transparait dans le mortel endettement des pays pauvres, qui constituent des obstacles à la civilisation de l'amour rêvée par le Paul VI.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)